

Ci-après la deuxième partie du texte paru dans notre précédent numéro (A.L. n°108, déc.09, pp.13-20) dans lequel Yvonne Chenouf analyse les multiples manières qu'avait Georges Perec d'utiliser et de « manipuler » les mots et montre comment s'en inspirer en classe.

LES MOTS DE GEORGES¹ PEREC, ENTRE L'HISTOIRE ET LA COLLE BLEUE DE GASPARD WINCKLER

Yvonne CHENOUF

L'INNOMMABLE

Aux disparitions mystérieuses, aux bribes de souvenirs, aux filiations dérobées, à l'isolement de l'orphelin, à l'anéantissement de ses repères, Perec répond par la récurrence, la résurgence, l'enchaînement, l'engendrement. Toute son œuvre est mangée de listes, il énumère, associe... dans une œuvre tout entière tendue entre deux pôles : l'exhaustif et le défectif.

L'EXHAUSTIF

LES ÉNUMÉRATIONS.

« Sei Shōnagon² ne classe pas ; elle énumère et recommence. Un thème provoque une liste, de simples énoncés ou d'anecdotes. Plus loin, un thème presque identique produira une autre liste, et ainsi de suite ; on aboutit ainsi à des séries que l'on peut regrouper ; par exemple les « choses » émouvantes (...) ou bien les « choses désagréables » (...) Il y a dans toute énumération deux tentations contradictoires ; la première est de TOUT recenser, la seconde d'oublier tout de même quelque chose ; la première voudrait clôturer définitivement la question, la seconde la laisser ouverte (...) entre l'exhaustif et l'inachevé, l'énumération me semble ainsi être (...) la marque même de, ce besoin de nommer et de réunir sans lequel le monde (« la vie ») resterait pour nous sans repères... »³

1. Peretz : la fente, la fissure, en hébreu

2. Sei Shōnagon, Notes de chevet, Gallimard, coll. « Connaissance de l'Orient », 1966. Les éditions du Seuil jeunesse ont fait paraître : Dame Sei Shōnagon et le samourai, Françoise Kérisel & Sacha Poliakova

3. Espèces d'espaces, Georges Perec, p. 163

→ Faire des listes à la manière de Sei Shônagon...

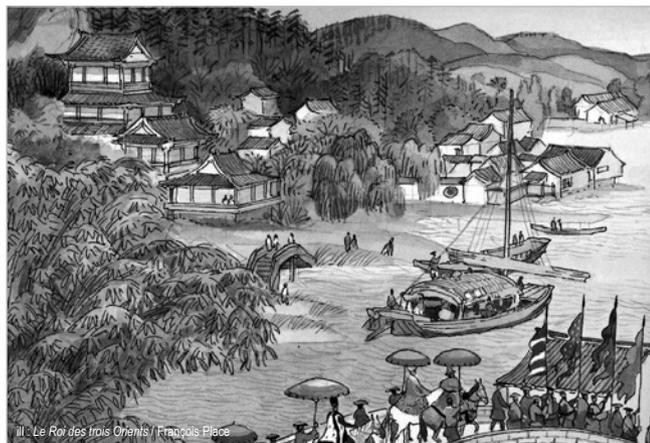
choses qui font battre le cœur
choses de la garde-robe
choses que l'on a hâte de voir ou d'entendre
choses rares et précieuses à ne pas oublier
choses difficiles à dire...

« Les listes qui précèdent ne sont pas ordonnées, ni alphabétiquement, ni chronologiquement, ni logiquement ; le malheur veut que la plupart des listes sont aujourd'hui des palmarès : il n'y a que les premiers qui existent. », *Espèces d'Espaces*, p.166

Le classement dispense de faire appel à la mémoire à long terme. Le langage intervient de manière silencieuse, la vision dépasse l'audition. L'information est détachée de la situation sociale dans laquelle elle était prise aussi bien que du contexte linguistique. Les mots ne sont plus intégrés dans des phrases : décontextualisés, on peut leur affecter un autre ordre. Signe d'une activité ludique, la liste enrichit le savoir, ordonne l'expérience. Son organisation, selon un principe déterminé (critères), permet de la raccourcir, l'augmenter.

SATURATIONS.

Accumuler dans l'exhaustivité. *Le client d'une des nouvelles Hostelleries Marvel, non seulement disposerait, comme dans n'importe quel quatre-étoiles, de sa plage, son court de tennis, sa piscine chauffée, son golf 18 trous, son parc équestre, son sauna, sa marina, son casino, ses night-clubs, ses boutiques, ses restaurants, ses bars, son kiosque à journaux, son bureau de tabac, son agence*



11 - Le Roi des trois Orient / François Place

de voyage et sa banque, mais il aurait également son champ de ski, ses remontées mécaniques, sa patinoire, son fond sous-marin, ses vagues à surf, son safari, son aquarium géant, son musée d'art ancien, ses ruines romaines, son champ de bataille, sa pyramide, son église gothique, son souk, son bordj, sa cantina, sa Plaza de Toros, son site archéologique, sa Bierstübe, son bal-à-Jo, ses danseuses de Bali, etc. etc. etc. (La Vie mode d'emploi)

→ Poursuivre l'énumération commencée dans le texte (en ajoutant des adjectifs, des compléments de noms...) en s'aidant de l'illustration :

Le lendemain, les Ambassadeurs entrent
dans la capitale.
Partout des échoppes,
des bateliers.....,
des jardins.....,
des enfants malicieux.....⁴

4. *Le Roi des Trois Orient*,
François Place,
Rue du monde,
p.40

→ Décrire : le super marché (d'un cow-boy, d'un extra-terrestre...), le bureau des objets trouvés d'un château fort ou d'un parc d'attractions, le menu du banquet des ogres ou des fourmis...

Accumuler dans l'opposition. *Ou bien s'enraciner, retrouver ou façonner ses racines, arracher à l'espace le lieu qui sera le nôtre, bâtir, planter, s'approprier millimètre son « chez soi », être tout entier dans son village, son savoir cévenol, se faire poitevin. Ou bien n'avoir que ses vêtements sur le dos, ne rien garder, vivre à l'hôtel, et en changer souvent, et changer de ville et changer de pays, parler lire indifféremment quatre à cinq langues ; ne se sentir chez soi nulle part, mais bien partout. (Espèces d'espaces)*

→ À partir des seize chagrins de Claude Ponti (*Ma Vallée*), imaginer seize bonheurs : *La couleur du ciel entre deux nuages. Un livre que personne ne lira jamais. Un enfant perdu qui ne sait plus son nom. Le vieux chat qui n'a pas trouvé de maison. Un cahier qui fait exprès de faire rater, et de faire faire des taches. Un grand-père fâché qu'on n'ose pas aller voir. Le sourire d'une maman partie trop loin. La poufée oubliée sur une aire de repos. Un morceau de sucre qui fond. Un Doudou, sortant du lave-linge, et qui n'a plus sa bonne odeur. Une petite fille au bord du vent prête à s'envoler. Le jour où l'on pleure sans savoir pourquoi. La voiture qui emporte les parents tout seuls. Une fleur qu'on n'a pas pu offrir. Le petit bout de crayon de monsieur Hulul. Une toute petite grand-mère presque transparente. (Georges Lebanc, Claude Ponti)*

Accumuler des personnalités. ... on vit surgir un roi franc, un hospodar, un maharadjah, trois Romulus, huit Alaric, six Atatürk, huit Mata-Hari, un Caius Gracchus, un Fabius Maximus Rullianus, un Danton, un Saint-Just, un Pompidou, un Johnson (Lyndon B.), pas mal d'Adolf, trois Mussolini, cinq Caroli Magni, un Washington, un Othon à qui aussitôt s'opposa un Habsbourg, un Timour Ling qui, sans aucun concours, trucidait dix-huit Pasionaria, vingt Mao, vingt-huit Marx (un Chico, trois Karl, six Groucho, dix-huit Harpo). Au nom du salut public, un Marat proscrit tout bain, mais un Charlot Corday l'assassina dans son tub. (*La Disparition*, p.13)

→ En reprenant la double page des invités d'Anne Hiverière, faire annoncer les invités, un par un, par une sorte d'appariteur.

LES INVENTAIRES.⁵

« Les inventaires ont deux qualités : la première, c'est de ne pas en appeler à l'imaginaire mais à la mémoire effective, disponible, et donc de pouvoir lancer l'écriture sans en appeler à des critères d'inspiration (mot bien obsolète) ou ces prétendues angoisses de la « page blanche » : ce qu'on va écrire, on l'a fait, c'est avéré par notre existence même, il n'y a qu'à secouer l'arbre, ou cueillir aux branches. Chacun dispose de ce matériau riche, énorme, riche, dont le mot même d'inventaire suppose la préexistence. Matériau qui n'appartient pas à la sphère collective, détachée de soi-même, mais pose d'emblée qu'il est subjectif et singulier, qu'il fait de nous un individu unique, infiniment singulier.

La seconde qualité est moins apparente, mais plus essentielle : la simple coupe, d'un item à l'autre de l'inventaire fait que la phrase ne s'interroge pas sur ce qui la précède et ce qui la suit. Son surgissement s'organise depuis un centre de gravité qui, étant celui de son objet unique, n'appartient qu'à elle seule. En insistant auprès des participants que peut-être la phrase a commencé avant, que sans doute on pourrait la continuer après, et que ce qu'on vise n'est pas le réel, mais ce minuscule fragment de mémoire, ce qui persiste, même flou, ou vague, et que c'est la subjectivité de cette perception qui compte, on fera traverser la rupture principale qui sépare le langage usuel du langage littéraire. On va percevoir dès cette première et élémentaire bascule que chaque phrase dispose d'un poids et d'une force organique à

partir desquels elle s'organise pour former le récit. Sans même en parler préalablement, on va mettre les participants devant le fait accompli d'une matière phrase qui se constitue comme texte par son montage empirique depuis ses forces organiques, et non par la rhétorique de ses liaisons. »⁶

Georges Perec était fasciné par les collections : « *Je me souviens que j'avais l'ambition d'avoir un jour les 57 variétés Heinz* », attirance qu'il mettait en pratique comme dans ce portrait d'Amanda dans *La Disparition* où il épuise, au mépris du réalisme et de l'élégance, toutes les nuances du rouge dans des adjectifs sans E : « *Amanda portait un pantalon bouffant d'ottoman incarnat, un ras du cou corail, un caraco purpurin, un obi colcotar, un foulard carmin, un vison nacarat ; bas rubis, gants cramoisés, bottillons minium à hauts talons zinzolin.* »

→ Lire *Le Collectionneur d'instants*, Quint Buccholtz, Milan.

→ Lire *Rouge, bien rouge*, Christian Bruel & Nicole Claveloux, *Le Sourire qui mord*. → Tenter un portrait en bleu : azur, céruleen, indigo, lavande, marine, outremer, saphir, turquoise... → Relire, dans l'œuvre de Georges Perec des tentatives d'inventaires...

- Tentative d'épuisement d'un lieu parisien (Voir *Georges Lebanc*, Claude Ponti),
- Tentative d'inventaire des aliments solides et liquides que j'ai ingurgités au cours de l'année mille neuf cent soixante-quatorze,
- Tentative d'inventaire de quelques choses qui ont été trouvées dans l'escalier au fil des ans,
- Tentative de description d'un programme de travail pour les années à venir...

5. *La Petite fabrique de littérature*, Alain Duchesne & Thierry Leguay, Magnard, 1993, pp.251-255

6. *Tous les mots sont adultes*, François Bon, p.21



ill. : Georges Lebanc / Claude Ponti

Bartlebooh, un des héros de *La Vie mode d'emploi*, rêve « de saisir, de décrire, d'épuiser, non la totalité du monde – projet que son seul énoncé suffit à ruiner – mais un fragment constitué de celui-ci : face à l'inextricable incohérence du monde, il s'agira d'accomplir jusqu'au bout un programme, restreint sans doute, mais entier, intact, irréductible. »

Toute l'œuvre de Georges Perec est envahie par des maniaques acharnés, des bibliothécaires à la recherche de livres perdus dont on ne parle plus, de catalogues désuets, de cartes postales trouvées dans des brocantes, d'historiens amateurs, de généalogistes, d'archivistes, de linguistes, de bricoleurs, d'inventeurs, de faussaires... de là, cet acharnement devant la bribe, le petit morceau de puzzle, le souvenir, le bout de papier, l'objet ; de là également ces listes et ces inventaires. Toute l'œuvre est celle d'un collectionneur de restes, d'un responsable du bureau des objets trouvés.

LE DÉFECTIF

Les trous prolifèrent dans l'œuvre de Perec : alphabet incomplet dans *La Disparition*, pochoirs répétés dans *La Vie Mode d'emploi* ainsi que gommages, avalées, créent des perforations d'estomac. Longue cohorte de personnages avec leur histoire, leur passé, leur légende dans *La Vie Mode d'emploi* (p.281) dont Perec précise que c'est un poème soumis à une règle : chaque vers comporte 60 signes. Or, le vers 45 n'a que 59 signes : L'atomiste lisant aux lèvres de l'homme tronc sourd et muet. À vers raccourci, personnage mutilé ou l'inverse. On ne compte plus les estropiés, les éclopés, les manchots, les borgnes... dans ce roman où l'on trouve un autre paradigme du manque : les objets dépareillés ou incomplets. Bouteille vide ou entamée, fauteuil cassé, page d'un vieil herbier, restant de tisanière... pages arrachées, encyclopédies incomplètes. Toujours dans *La Vie mode d'emploi*, il y a un nombre important d'échecs, d'ellipses... Georges Perec multiplie les disparitions tout en se forçant à faire revenir les choses disparues dans les plus petits détails.

JE ME SOUVIENS.⁷

« Il y a toujours une place pour nous, dans chaque livre de ce concepteur de grilles vierges et d'immeubles fictifs qui offre au lecteur quelques pages blanches à la fin de *Je me souviens* pour y noter à son tour ses propres fragments de mémoire. » Les Inrock.

À sa sortie le recueil de Georges Perec n'a pas fait l'unanimité : « *Pauvres arbres qu'on a abattus pour faire la pâte à papier qui a servi à fabriquer le livre de Georges Perec, Je me souviens... (...)* À la demande de l'éditeur, l'éditeur a laissé à la suite de ce texte quelques pages blanches sur lesquelles le lecteur peut noter ses propres souvenirs. Encore un sacrifice inutile. *Pauvres arbres.* », peut-on lire dans *Le Figaro* du 25 février 1978. Philippe Lejeune voit, dans cette réaction du journaliste, l'expression d'un dépit : « *Il est vaguement inquiet, ou vexé parce qu'il subodore une ruse, sans trop savoir laquelle. Mais dirigée contre lui. Pauvre Figaro.* »⁸

Ruse : 1. Moyen, procédé habile qu'on emploie pour abuser, pour tromper. **2.** Détour par lequel l'animal échappe à des poursuivants.

Philippe Lejeune poursuit : « *Perec est plein de ruses, mais ce n'est pas moi qu'il cherche à feinter, leurrer, égarer. Il ne me dit pas tout, je devine un ensemble de procédures invisibles. Mais au fond, il me traite en complice, en associé, en partenaire. Nous avons le même ennemi. Il m'apprend comment échapper à mes poursuivants. Il a inventé des « contraintes de lectures », pour que le lecteur vive lui-même de manière active la ruse. Un travail pédagogique. Mais il faut que j'entre dans le jeu, que je m'engage.* »

Je me souviens est autre chose qu'un livre plaisant, facile : « *une séance d'hypnose collective. Prendre possession du passé sans sombrer dans la subjectivité, en restant en groupe. Frôler le temps perdu, sans s'engager dans des souvenirs dramatiques. La petite madeleine pour tous...* »⁹ Ce livre est un relais. Au début, il assume sa filiation avec *I Remember*, à la fin, il offre des pages blanches au lecteur.

Pour ne pas se livrer à un simple exercice, suivons la chaîne de cet ouvrage : avant, pendant, après...

Avant. Perec lit le texte de Jo Brainard *Remember*. Mais il est déçu. Cela ne ressemble pas à ce qu'on lui en avait dit. Il trouvait les souvenirs de Brainard trop singuliers, trop personnels. Il décide d'écrire le livre

⁷ *Je me souviens*, Yvan Pommaux, L'école des loisirs

⁸ Philippe Lejeune, *La Mémoire et l'oblique*, p.235

⁹ Philippe Lejeune, *La Mémoire et l'oblique*, p.236



III : Le petit cul tout blanc du lièvre / Zaü

qu'il avait entraperçu dans le récit qu'on lui avait fait avant qu'il ne le lise : une litanie de fragments de mémoire inorganisés, sans aucun regroupement thématique ou chronologique, sans discours sur soi, donc pas d'intervention du présent. Barthes avait eu ce projet avec l'anamnèse : « J'appelle anamnèse l'action – mélange de jouissance et d'effort – que mène le sujet pour retrouver, sans l'agrandir ni le faire vibrer, une ténuité du souvenir : c'est le *haïku* lui-même. »¹⁰ Il s'agit de déclencher la mémoire tout en bloquant l'affabulation.

Perec sera plus vigilant que Brainard à exclure les souvenirs trop significatifs, privilégiant les souvenirs insignifiants et inessentiels. Philippe Lejeune compare le travail de Brainard à celui d'un écrivain (Sthendal, Leiris...) qui sonderait sa mémoire en vue de la préparation d'un livre. Il voit planer, dans la longueur de certains souvenirs ou quelques regroupements thématiques, l'ombre du récit.

Perec a eu l'intuition d'inverser les proportions : « Vous avez, mettons, neuf dixièmes de souvenirs personnels et un dixième de souvenirs communs. Faites le contraire. Ne laissez qu'un dixième de souvenirs personnels (pas trop ouvertement personnels) (...) et collectionnez les souvenirs communs. Mis les uns à la suite des autres, ils vont constituer une sorte de coq-à-l'âne permanent, une suite cocasse qui installe la mémoire dans une atmosphère dédramatisée et conviviale.

Ils font rire, font rêver. C'est un collage carnavalesque, comme ces murs de chambres d'adolescents tapissés d'images et de coupures tirées de la presse. Pendant que ces figures collectives s'agitent sur le devant de la scène, éclairé par les projecteurs, chacun entraperçoit, du coin de l'œil, dans la pénombre des coulisses le fantôme de sa vie à soi. »¹¹

→ On peut lire : ♦ *La Petite fabrique de littérature*, Les Petits papiers, A. Duchesne & T. Leguay, Magnard ♦ *Cent onze Haïku*, Basho, Verdier, 1998 ♦ *Le Petit cul tout blanc du lièvre*, T. Cazals & Zaü, Motus ♦ *Au point du jour*, Rascal, Pastel.

Pendant. Le support. Perec choisit un grand registre de commerce sur lequel il écrit « Choses ». Le grand format de ce registre ne permet pas le transport aussi certains éléments sont-ils recopiés sur les pages de ces carnets qui ne quittent jamais l'auteur. Au fur et à mesure, il ne recopie pas, il colle, il agrafe. Les souvenirs ont été publiés dans l'ordre où ils ont été écrits (à part deux ou trois changements), le texte a subi quelques toilettes : changements de mots, modifications de tournures..., ajout ou suppression d'un détail. Les souvenirs sont datés : parfois il y en a plusieurs par jour, parfois qu'un seul, parfois rien. D'immenses périodes de vide, des périodes de grande intensité.

10. *Les Petits papiers*, Alain Duchesne & Thierry Leguay, Magnard, 1991, pp.155-164

11. *La Mémoire et l'oubli*, pp.241-242

Les souvenirs sont numérotés au fur et à mesure, comptés. Brainard a dépassé les 800...

« C'est très curieux à écrire. En général il y avait entre un quart d'heure et trois quarts d'heure de flottement, de recherche complètement vague avant qu'un des souvenirs ne surgisse. Et dans cet instant il se passait des tas de choses intéressantes qui pourraient être l'objet d'un autre texte, montrant cette suspension du temps, ce moment où j'allais chercher ce souvenir dérisoire (...) Et puis au moment où l'on sort le souvenir on a vraiment l'impression de l'arracher d'un lieu où il était pour toujours. » ¹²

Philippe Lejeune compare cette attitude à celle d'un pêcheur à la ligne qui semble au repos. Vu de l'extérieur. L'eau coule. Silence de qualité. Mais l'hameçon est lancé. Patience.

→ Si on veut « copier » la manière de Perec, il faut :
 ♦ préserver le coq-à-l'âne : éviter les regroupements thématiques ou chronologiques ♦ éviter les souvenirs trop personnels ♦ accumuler de nombreux souvenirs pour installer une durée et favoriser l'effet litanie ♦ mettre des espaces dans la publication, les vides de la pensée ♦ ne pas tomber dans le piège de dire l'essentiel (les souvenirs marquants d'une époque) : favoriser l'inessentiel, le presque oublié...

Après. « Je revois la silhouette de Samy Frey sur son vélo, perdu dans la pénombre d'un espace immense, quasi anonyme sous sa casquette, c'est vous ou moi, pédalant dans le passé. Il change ses vitesses, il monte des côtes, il descend en roue libre (...) On ne sait pas bien où il va. Il fait des détours, des écarts, des crochets. Il ne va nulle part et c'est pour ça qu'on ne peut le suivre. Il ramasse les cailloux du petit Poucet. (...) On accepte d'être désorienté, bercé par la répétition. On se perd dans l'espace, on s'abandonne au temps. Mais on n'est plus seul. Lié par une sorte de tendresse aux autres. » ¹³

Pour restituer la finesse du grain de souvenirs inessentiels, presque oubliés : « pas de récit glorieux (le contenu présentable), mais des bribes illustrant l'aspect disparate et incomplet de la mémoire. Ces petits éclats tout à fait inutilisables sont comme les « rushes » du film officiel de notre vie : des morceaux égarés mais parfois insistants. Le sujet « anamnésique » se laisse simplement dériver vers des régions erratiques de son passé, laissant les souvenirs remonter en lui sans effort. Il ne recherche

pas l'effet (l'emphase) et entend ne donner aucun lien – aucun sens – aux bribes recueillies. » ¹⁴

→ Sur les souvenirs lire *Où vont les bébés ?* Elzbieta, Pastel. « Comment appelles-tu ces choses auxquelles on pense avant de s'endormir et qui rendent un peu triste ? » demandait parfois Petit Pote. Et Grosbert répondait : « Voyons, Petit Pote, je te l'ai déjà dit, ce sont des souvenirs. » (...) Un jour, Petit Pote refusa de jouer à la dinette. Il se sentait un peu bizarre. « Qu'as-tu donc ? » lui demanda son ami. « Je crois que j'ai un souvenir », murmura Petit Pote.

Démarrages. inventer des démarrages et ne garder que les meilleurs. En choisir un au tirage au sort : ♦ Je me souviens qu'un soir... d'un jour... de ce samedi après-midi... de cette fois où... ♦ Je me souviens d'avoir été très triste le jour où j'ai appris... / très heureux / très surpris... ♦ Je me souviens que, quand j'allais chez ma grand-mère... / chaque fois que je parlais en colonie... ♦ Je me souviens d'une voix/une couleur/d'une chanson, du pyjama.../du goût agréable... désagréable

Formes. Réécrire le même souvenir en utilisant divers moyens linguistiques : phrases nominales – phrases très brèves – phrases longues, chantournées (à la limite du pastiche de Proust) – utilisation de différents registres temporels (présent / imparfait, passé composé / passé simple...) et choisir le meilleur.

MOTS BRISÉS, CASSÉS... ET RECONSTRUITS.

Connecticut. « Quelque part, je suis étranger par rapport à quelque chose de moi-même ; quelque part, je suis « différent », mais non pas différent des autres, mais différent des « miens » : je ne parle pas la langue que mes parents parlèrent, je ne partage aucun des souvenirs qu'ils purent avoir, quelque chose qui était à eux, qui faisait qu'ils étaient eux, leur histoire, leur culture, leur espoir, ne m'a pas été transmis. » ¹⁵ Le mot est formé de connect, relier, communiquer, transmettre, et de cut, couper : « La transmission, en panne, est inscrite dans le propos. Les mots seront coupés dans tous les sens, repris, reformés autrement : mots – valises, jeux de mots, mots ayant perdu leur orthographe, leur étymologie, leur sens. Désarrimés de leur signifiant. » ¹⁶

^{12.} « Le travail de la mémoire », entretien avec Franck Venaille, 1978, dans *Je suis né*, Seuil, 1990, pp.88-89

^{13.} *La Mémoire et l'oubli*, p.250

^{14.} *Les Petits papiers*, p.156

^{15.} Récit d'Ellis Island, *Histoire d'errance et d'espoir*, éditions du Sorbier, 1980

Les mots-valises. Bartlebooth → Barbabooth le voyageur (héros de Valéry Larbaud) et Bartleby the Scrivener personnage de Melville. Rechercher des mots valise dans l'œuvre de Claude Ponti¹⁷. Compressés, les nouveaux mots sont facteurs d'amplification (violence du Martabaff, légèreté de Souflambise et de la « pétillonade », générosité du Popotapomélos¹⁸) ou d'effets gracieux (hybridations des carpoizelles et des scarabillons, Tourneciel bleus, et peintrenciels)¹⁹. Dans *Blaise et le château d'Anne Hiversère* le gâteau gagnera sa réputation par la soudure d'adjectifs (*incroyabilicieux, irrésistibilicieux*). Avant de fermer les yeux sur les dernières informations du monde, il n'est pas temps pour Lili Prune de s'endormir mais de « s'endormiconetter ». ²⁰ Écrire des mots valise. ²¹

Jeux d'affixes. Jules et Roméotte, héros de l'île des Zertes, échangent leur suffixe, brouillent leur identité ; par l'inversion des leurs (*piriolles* et *cabriettes*)²² les oiseaux s'en donnent à cœur joie.

Les calembours bilingues. Dans *Blaise et le château d'Anne Hiversère*, les noms des poussins proposent divers degrés de lecture : Slipododo et Boufnieuse ne se comprennent pas de la même façon selon qu'ils sont regardés comme des mots anglais ou français (sleep/slip au dodo et bouffe niouse/news). Tivolio Bénégoudgoud est plus complexe : en reliant des éléments pris dans deux langues (Ti voglio bene – *Je t'aime*, en italien – et good good – littéralement *bon bon* en anglais –) il peut évoquer la flamme italienne (la langue de l'amour) et les bonbons anglais (l'acidité suave).

Plus euphorique ou plus euphonique, Ersto Primonello Zefeurst II ²³, ancêtre de Georges Lebanc, doit sa noblesse à trois langues (Allemand/anglais/italien) et son titre, ronflant, prête à rire : Ersto qui suggère Erst, premier en allemand, est aussi un fragment d'Ernesto, un effacement de syllabe, une minoration ; Primonello, par le diminutif italien – *ello* – affaiblit la primauté, la réduit ; Zefeurst II, évoque à la fois le zézaiement du petit enfant, la mauvaise prononciation française et l'absurdité numérique (quand on est « the first », difficile d'être aussi le deuxième). Le royal

suzerain pourrait passer pour un bouffon si l'image ne présentait, debout sur le trône, un enfant, un dauphin, un presque Ernesto, un petit Primat, un futur premier roi.

→ Des livres qui cassent la langue : ♦ *Bou et les trois Zours*, Eva Valentin & Ilia Green, L'atelier du poisson soluble ♦ *L'île du droit à la caresse*, Daniel Mermet & Henri Parisot.

J'AIME JOUER

Georges Perec a proposé divers jeux pour divers journaux : *Télérama*, *Ça m'intéresse*, *Jeune Afrique*, *Le Point*... Il offre un éventail à peu près complet de stratégies retorses à ses lecteurs. Il a aussi réalisé des pastiches d'articles scientifiques... ainsi que des mots croisés ²⁴ : « *À l'opposé d'une conception décorative de la grille, où le mérite réside dans l'harmonieuse disposition des cases noires, Perec défend une approche fonctionnelle : la meilleure grille est celle qui comporte le moins de cases noires ; puisqu'il s'agit de croiser les mots, tout l'art consiste précisément à obtenir un maximum de croisements. Au plaisir, incontestable, de la difficulté vaincue s'ajoute alors celui de respecter au plus près l'esprit même d'une règle librement consentie, d'en appliquer de manière la plus stricte toute la logique interne. Ainsi, contrairement à ce qu'on a trop souvent répété, l'esthétique perecquienne n'est pas seulement fondée sur l'excès ou le spectaculaire, mais aussi sur une exigence de rigueur minimaliste. Pour ses mots croisés, Perec préfère aux grilles géantes disposant leurs séduisants labyrinthes sinon les petites grilles sans noirs qu'il réserve aux pages de jeux, du moins des grilles moyennes dans lesquelles il s'efforce de traquer les mots non croisés. Et c'est là une attitude transposable à toute son activité d'écrivain : à côté de celui qu'on a un peu vite réduit à un funambule des lettres, il y a le travailleur patient et obstiné, l'obsédé du rentable et de l'efficace, celui qui, face aux obstacles de l'écriture, finit par trouver, à force de recherches méticuleuses, la solution à la fois la plus simple et la plus élégante. La virtuosité ne va pas chez lui sans une certaine discrétion. » ²⁵*

■ Yvonne CHENOUF

16. Régine Robin, p.242

17. Sur l'île des Zertes, Claude Ponti, L'école des loisirs

18. Privé du préfixe hippo, le mot fait oublier la férocité de l'hippopotame, ne gardant que la douceur de l'agrumes.

19. Tous ces exemples sont tirés de l'album *Sur l'île des Zertes*. Le dernier de Schmélele...

20. *La Revanche de Lili Prune*, p.11

21. *Ma Langue à toutes les sauces*, Albin Michel

22. *idem*, p.49

23. Georges Lebanc, p.10

24. Perec a proposé régulièrement au journal *Le Point* et à d'autres journaux des grilles de mots croisés réunies en deux volumes : *Les Mots Croisés*, Mazarine, 1979 / *Les Mots Croisés II*, P.O.L./Mazarine, 1986

25. Georges Perec, Bernard Magné, Nathan Universités, collection 128, 1999, pp.14-15